

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Oyem : les commerçants édifiés sur la gestion des stocks de marchandises

LE directeur provincial du Commerce, Florentin Moundounguidi, a demandé aux opérateurs économiques d'être en règle pour éviter des représailles lors des contrôles.

E. EBANG MVE
Oyem/Gabon

EN prélude aux prochaines opérations de contrôle de la qualité et du niveau des stocks des marchandises dans les espaces commerciaux du Woleu-Ntem, en cette période de crise sanitaire liée au Covid-19, la direction provinciale du Commerce a organisé, les 6 et 7 janvier derniers à Oyem, des séances de formation, d'information et de sensibilisation à l'endroit de ses agents et des opérateurs écono-

miques locaux. Une double séance pédagogique, qui s'est essentiellement appuyée sur la circulaire du 24 novembre 2020, signée du ministre du Commerce, des Petites et moyennes entreprises et de l'Industrie, Hugues Mbadanga Madiya, et adressée à "l'ensemble des commerçants, industriels et entrepreneurs installés en République gabonaise", relative aux "opérations de surveillance et de contrôle des marchés". Quant aux contrôleurs du Commerce, ils ont eu droit à un atelier de mise à niveau sur certains textes de loi qui réglementent leur secteur d'activité. "Nous sommes restés 6 ans sans aller sur le terrain. J'ai initié cette autoformation grâce à la circulaire de notre ministre, qui nous autorise à nouveau à mener les opérations de contrôle auprès des commerçants", a souligné Florentin Moundounguidi.



Photo: PME
Les opérateurs économiques d'Oyem au terme de la réunion.

Pour Jean-Robert Endome Mezui, responsable du Commerce dans les départements du Ntem (Bitam) et Haut-Ntem (Mintvoul), "la formation arrive à point nommé, dans la mesure où

nous sommes restés longtemps sans action sur le terrain". Dans son exposé à l'Hôtel de Ville, il a édifié les opérateurs économiques sur les thématiques portant sur la surveillance du

niveau des stocks, les fausses déclarations de stocks, les documents administratifs, l'absence de déclaration d'importation et sur la répression des activités illicites et entraves au commerce.

Voie Interphoto-route des Cités-unies : on circule bien maintenant



Photo: Jean-Paulin Allogo
La voie routier Interphoto-route des citées unies a été réhabilitée.

Jean-Paulin ALLOGO
Port-Gentil/Gabon

DEMEURÉE longtemps dans un état de dégradation avancée caractérisé par de gros trous au milieu de la chaussée occasionnant d'énormes bourbiers en saison des pluies, l'axe routier reliant le lieu-dit "Interphoto" à la route baptisée "Les Cités-unies", dans le 2e arrondissement de Port-Gentil, vient de retrouver son visage d'antan. Grâce à l'engagement de la municipalité de Port-Gentil qui met un accent particulier sur les voiries urbaines, les travaux de réfection de cet itinéraire ont été confiés à

l'entreprise SOCO-TP. La voie se trouve aujourd'hui de nouveau bitumée comme par le passé avec, en prime, la réfection de caniveaux couverts de dalles pour l'évacuation des eaux de pluie. Ouf de soulagement, donc, pour les usagers qui circulent maintenant librement sur cette voie qui était devenu un véritable calvaire pour tous ceux qui l'empruntaient ces derniers temps. Reste aux populations de ne plus poser des actes de vandalisme. Car, dans la commune de Port-Gentil, il n'est pas rare de voir certains citoyens hors-la-loi n'hésitant pas à extraire les dalles qu'ils utilisent à des fins personnelles.

Entretien des voies d'eau : associer les riverains à l'effort de la municipalité

AFIN de maintenir ces espaces dans un parfait état de salubrité tout au long de l'année.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

L'HÔTEL de ville, par le biais de ses démembrements, avait, pendant la saison sèche, réalisé un "énorme" travail d'assainissement marqué par le nettoyage des canaux, caniveaux et fossés. Ce chantier se poursuit dans certains quartiers périphériques en dépit du retour des pluies. Il se trouve que plusieurs voies d'eau, pourtant bien libérées des encombrants, sont de nouveau bouchées. L'herbe y a poussé quand ce n'est pas le voisinage qui y jette les débris. Aussi certaines voix s'élèvent-elles pour réclamer de la municipalité des actions à forte tonalité pédagogique auprès de ceux qui ont des terrains jouxtant ces lits d'eau. Sans mettre de côté le risque de noyade qu'elles représentent surtout pour les enfants.



Photo: Julie Ngumbi
Les caniveaux sont à nouveau bouchés par les herbes et les débris.

"Dans l'île, on devrait apercevoir tout le long de ces canaux des petits jardins publics, avec des bancs et des parasols agréables à voir. Les gens viendraient se détendre, faire de la lecture, prendre des photos, etc. On éloignerait également les moustiques, source de la malaria, et des reptiles", confie Jean-Paul, un ancien cadre d'entreprise retraité, pour qui, d'une manière

ou une autre, on devrait encourager, à travers des campagnes de sensibilisation de proximité, les populations à rendre leurs cours attrayantes, en plantant des fleurs, en coupant la mauvaise herbe. C'était, il faut le rappeler, l'une des missions de la journée citoyenne, reléguée aujourd'hui, constate-t-on pour le regretter, aux oubliettes.